

# L'Humanité : journal socialiste quotidien

Parti communiste français. Auteur du texte. L'Humanité : journal socialiste quotidien. 1921-03-19.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

Table with 2 columns: Location (Paris, Seine, Départements, Colonies, Étranger) and Price (francs, centimes).

L'Humanité

JOURNAL SOCIALISTE

Fondateur : JEAN JAURÈS

Adresse Paris (2e) : 142, Rue Montmartre. Adresse Télégraphique : HUMANITE-PARIS. Téléphone : Gutenberg 02-93. Publicité Abonnés : 102, Rue Daguerre, 103.

Défense sanitaire et défense militaire

Après les pertes subies par la France pendant la guerre : morts 1.500.000, mutilés 800.000, déficit des naissances 1.500.000, soit en tout 3.800.000 êtres humains, il semblerait que toutes les mesures d'hygiène devraient être prises pour protéger la vie des survivants.

Après les pertes subies par la France pendant la guerre : morts 1.500.000, mutilés 800.000, déficit des naissances 1.500.000, soit en tout 3.800.000 êtres humains, il semblerait que toutes les mesures d'hygiène devraient être prises pour protéger la vie des survivants.

Le catéchisme imposé sous peine de prison aux enfants d'Alsace !

Nos lecteurs ont appris, par un article de notre éminent collaborateur Albert Mathiez, de quelle façon était respectée en « terre désannexée » la liberté de conscience.

Après l'acquittement de nos amis

Avant-hier, le gouvernement, ses auxiliaires de la magistrature et de la sûreté générale, avaient organisé leur fête. Ce n'est vraiment pas leur faute si elle n'a pas réussi selon leurs vœux.



ROBINS

Rien à faire avec les jurés : ça n'entend rien à la politique

(Dessin de G. DE CHAMPS.)

La Manifestation de dimanche

M. BRIAND NE VEUT PAS DE CORTÈGE. Le chevalier du Travail Briand, propagateur de l'idée de la grève générale, et qui s'est « fait » en agitant les passions révolutionnaires, ne peut pas admettre, nous dit-on, que nous fêtons le cinquantième de la Commune en déployant le cortège de nos organisations.

Les cheminots de Paris rive droite fêtent leur camarade Monmousseau

Plus de cinq mille cheminots avaient répondu à l'appel du syndicat Paris rive droite, pour fêter le retour du bon compagnon de lutte.

L'ÈRE DES BÊTISES

Extension de l'occupation militaire ? Berlin, 18 mars. — Les journaux annoncent que, dans la matinée, des troupes franco-belges ont occupé la gare de Mulheim et le nord de voies ferrées ; le quartier est de la ville est également occupé.

LE SCANDALE VILGRAIN DEVANT LA CHAMBRE

Le Bloc National sera indulgent aux spéculateurs de guerre. Durant cinq heures, la Chambre a hier entendu à nouveau au milieu d'un désordre inexprimable le défilé des scandales qui commença vendredi dernier.

LE BLOC NATIONAL SERA INDULGENT AUX SPÉCULATEURS DE GUERRE

Le Bloc National sera indulgent aux spéculateurs de guerre. Durant cinq heures, la Chambre a hier entendu à nouveau au milieu d'un désordre inexprimable le défilé des scandales qui commença vendredi dernier.

La commémoration de la Commune

LA FÊTE D'HIER SOIR. La solennité commémorative de la Commune obtint hier soir un succès enthousiaste. La salle Wagram était remplie par un public communiard de toute son âme avec la grandeur de l'événement évoqué et la beauté du programme artistique conçu et réalisé par notre ami Albert Doyen.

Un beau match

Beau match de patriotisme sur le ring de la 12<sup>e</sup> chambre correctionnelle. M. Letailleur, dit Lysis, poursuivait hier en diffamation son ancien collaborateur M. Chéradame, qui lui ayant rendu son tablier, s'était empressé d'aller publier dans l'Action Française que l'agent général du pneu Michelin dans la presse parisienne était en même temps intéressé aux combinaisons houillères du pangermaniste Hugo Stinnes.

POUR NOS JEUNES



A LA PRISON DE LA SANTÉ. Un groupe de nos jeunes camarades acquittés hier par le jury.

A LA PRISON DE LA SANTÉ

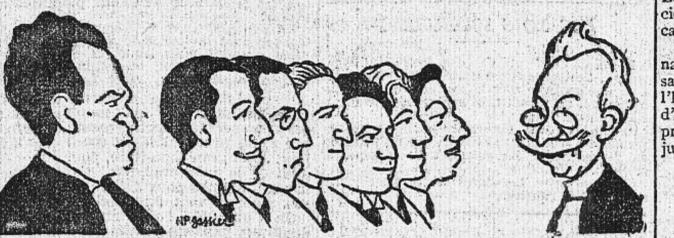
Et l'on assiste à cette contradiction ridicule, stupide, un jury, émanation par définition « de la conscience nationale », qui non seulement acquitte, mais encore proteste avec énergie, et dénonce les tentatives de la justice contre la liberté individuelle, et d'autre part, des juges, qui dans la sérénité inviolable de leurs fonctions, poursuivent pour les mêmes faits, ou plutôt pour la même propagande, les mêmes délités inexistant !

A MARSILLE

Les membres de la Jeunesse communiste ont comparu hier devant le tribunal correctionnel de Marseille qui les a tous acquittés à l'exception de Péri, secrétaire du groupement.

LA SEANCE

La farce se jouait jusqu'ici à la commission des spéculations : on voit suppléer les mercantis au moins une fois par semaine avec de terribles tentatives en carton. Elle s'est jetée hier à la Chambre : accusés, menacés, félicités, les spéculateurs s'en tirent sans une piqure d'épingle contre le gouvernement — sinon comme le



A MARSILLE



NOUVELLES INTERNATIONALES DERNIERE HEURE

A la veille du plébiscite silésien

Les émigrés allemands continuent à se déverser sur la Haute-Silésie, afin de participer au plébiscite de dimanche. On avait compté à l'origine que 180.000 useraient des facilités de transport que l'Etat prussien a mises à leur disposition, et maintenant l'on parle de 250.000. La lutte sera chaude entre l'Allemagne et la Pologne. J'ai déjà montré que s'il s'agissait de concurrences nationales, les deux races se heurtaient dans ce couloir silésien, les capitalistes allemands et polonais s'abritaient derrière elles. Le pangermanisme et le panpolonisme, dont les bases sont plus économiques qu'éthniques, se rencontrent là avec tant de fracas et ont déployé une propagande si intense et si violente qu'on se demande si le sang ne coulera pas.

Dans un luxueux opuscule que le comité plébiscitaire polonais vient de faire distribuer, il relève quelques chiffres, et ils indiquent tout de suite pourquoi la contestation est si vive.

A la veille de la guerre, la Haute-Silésie produisait 37 millions de tonnes de houille (43 en 1920) 1 million de tonnes de fonte, 170.000 tonnes de zinc (elle a presque à cet égard un monopole européen) et 7 millions de kilos de ciment. Pour une contrée qui ne dépasse pas en peuplement notre département du Nord, ce sont des résultats prodigieux. Voilà pourquoi les deux capitalistes dont les sièges sont à Berlin et à Varsovie revendiquent avec ardeur la haute vallée de l'Oder. Les industriels allemands et les agriculteurs prussiens, qui, au nombre de sept, détiennent là-bas 200.000 hectares, estiment la possession du territoire indispensable à leur pays. Et les magnats polonais, qui entretiennent de gros bénéfices, s'évertuent à établir que la Haute-Silésie se trouve déjà dans la zone d'activité économique de l'Europe orientale.

C'est même l'objet de la brochure dont je parle. Naturellement les deux parties jouent des statistiques ethniques. Les Allemands disent avoir la majorité. Les Polonais prétendent que, dans l'ensemble de la population ils comptent pour 59 %, mais ils ne font pas état des émigrés qui viennent voter. Et ils reconnaissent eux-mêmes que les agglomérations urbaines : Beuthen, Oppeln, Gleiwitz, Koenigsbuth, sont à prépondérance germanique. Si le plébiscite était si loyalement en œuvre le problème ne serait pas insoluble, mais les deux capitalistes aux prises ne reculent devant aucune pression, et c'est parce qu'ils dépeignent également une agitation sans fin que l'épisode du 20 mars peut devenir grave.

Paul LOUIS

LA CONFÉRENCE DES AMBASSADEURS

Paris, 19 mars. — La conférence des ambassadeurs a rappelé à la délégation allemande que, seules, les troupes de la commission internationale étaient chargées du maintien de l'ordre sur le territoire de la Haute-Silésie pendant toute la durée du plébiscite et que le gouvernement allemand serait considéré comme étant responsable au cas où il croirait devoir faire pénétrer des troupes allemandes en Haute-Silésie.

Les communications télégraphiques et téléphoniques avec la Haute-Silésie

Cologne, 18 mars. — La commission gouvernementale et plébiscitaire en Haute-Silésie vient de faire paraître l'ordonnance suivante :

Il est rappelé que les communications téléphoniques et télégraphiques seront interrompues avec la Haute-Silésie, du samedi 19 mars à midi, jusqu'au lundi 21, à midi.

Seuls les contrôleurs de districts pourront autoriser l'usage du télégraphe pour les communications ayant un caractère de cas exceptionnels : maladie grave, décès, accident, etc.

Les représentants de la presse ne pourront utiliser le téléphone, mais ceux qui seront munis d'une carte d'identité pourront envoyer des dépêches à la condition de les faire viser par le contrôleur du district. A l'exception d'Oppeln, où les télégrammes seront visés par le bureau de presse de la commission interalliée.

LA BARRIÈRE DOUANIÈRE SUR LE RHIN

Cologne, 19 mars. — Hier a eu lieu, sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat Lewald, une conférence à laquelle ont pris part les représentants des syndicats économiques et sociaux de l'ensemble des territoires occupés et du Conseil parlementaire adjoint au commissaire du Reich, le gouvernement du Reich pour les territoires occupés, le commissaire d'Empire et les représentants des autorités administratives rhénanes.

Le commissaire du Reich, von Starck, donna tout d'abord un aperçu de la situation actuelle en territoires occupés.

Les autorités d'administration douanière préposées à la surveillance des importations, ainsi qu'à l'exode des capitaux sont placées désormais sous le contrôle de la haute commission interalliée.

En exécution de cette ordonnance, les recettes des douanes dans les divers bureaux douaniers et à la Reichsbank sont bloquées et doivent être livrées aux alliés.

La nouvelle barrière douanière comprendra les taxes douanières supplémentaires, et en particulier la taxe demandée sur l'exportation. Par contre, l'impôt de consommation n'est pas inclus parmi ces recettes.

La surveillance générale des services est exercée par un comité des douanes adjoint à la haute commission interalliée de Coblenze. Ce comité est présidé par un commissaire français, auquel sont adjoints un commissaire belge et un commissaire anglais. Un délégué allemand en fera également partie.

Un comité de dérogation sera établi à Coblenze ; il sera constitué de la même façon que le comité des douanes.

La nouvelle barrière douanière commencera à 10 kilomètres au nord de Hornborn et s'étendra sur une longueur de 12 kilomètres à l'est du Rhin, jusqu'à la tête de pont de Coeogne.

Ce cordon douanier engloba les villes d'Osterfeld, Oberhausen, et de Mülheim, sur la Ruhr. Essen reste en dehors de la barrière douanière, de même que les villes d'Eberfeld et de Barmen.

On ne sait pas encore si les territoires situés entre les têtes de pont seront compris dans la barrière douanière ; en tout cas, la langue de terrain située entre les têtes de ponts de Cologne et de Coblenze est libre, alors que celle entre Cologne et Mayence est comprise dans le cordon douanier.

La zone américaine fera également partie du cordon douanier, ainsi que les Américains y participent effectivement.

Les tarifs douaniers ne sont pas encore définis. Les affirmations de la presse en ce sens ne sont encore que des hypothèses. Les importations de denrées alimentaires des territoires non occupés en territoires occupés ne seront vraisemblablement pas soumises au contrôle douanier.

Les importations de matières premières et de tous produits demi-ouvrés nécessaires à l'industrie rhénane ne paieront que de petites taxes douanières. Par contre, une forte taxe sera imposée sur les matières importées des territoires occupés en territoire non occupé.

On apprend que déjà 400 douaniers français sont arrivés hier, à Mayence.

Le dixième Congrès du Parti Communiste de Russie

LA QUESTION AGRAIRE

Moscou, 14 mars. — Safarov cite des statistiques de la province de Semiratchinsk qui montrent que les gros paysans ont agrandi leurs propriétés aux dépens des paysans pauvres.

Il faut remédier à cet état de choses en donnant la terre aux indigènes. Cela se fait au Turkestan où la population kirghize bénéficie d'une réforme agraire qui est en voie d'exécution.

Il faut faciliter aux indigènes le passage de l'économie primitive aux formes développées de l'économie communiste et les organiser dans des associations professionnelles et des coopératives agricoles.

Il est également nécessaire de développer leur culture.

En terminant, il s'élève contre le nationalisme musulman et recommande que les cadres de l'armée rouge d'Orient soient formés de commandants indigènes.

Après des discours divers, l'Italie résume les débats et se félicite des considérations et suggestions pratiques qui ont été apportées dans la discussion.

On a proclamé la nécessité de donner toute l'aide possible aux peuples allogènes, afin qu'ils puissent affermir le pouvoir des Soviets dans leurs pays. Il insiste surtout sur ce que les peuples comme les Kirghizes les Bachkirs, etc., qui s'occupent exclusivement de l'élevage de bétail soient suffisamment dotés de terres.

Sur sa proposition, une commission est élue pour étudier du point de vue pratique ses suggestions qui ont été faites au cours des débats sur la question des nationalités.

L'impôt en nature

Moscou, 16 mars. — Lénine a prononcé le discours suivant sur la question de l'impôt en nature :

Nous devons satisfaire les paysans. La question de l'impôt en nature en renvoie l'heure. Ce n'est pas une question politique, quoiqu'on le dise, car elle implique les relations entre ouvriers et paysans.

Le sort de notre révolution dépend précisément des relations de la classe ouvrière avec les paysans.

C'est pourquoi nous devons procéder à une profonde révision de cette question. Nous devons nous efforcer de tenir compte des désirs des paysans qui sont mécontents et non sans raison.

Mais comment faut-il nous y prendre ? Nous pouvons satisfaire les petits paysans en leur accordant une certaine liberté de mouvement et en leur donnant des produits industriels.

Une démission a été provoquée par la question : échange de marchandises contre des produits agricoles, échange ne dépassant pas les besoins des paysans, pour leur être admis.

Lénine est d'avis que l'Etat qui concentre ses mains sur des stocks de marchandises doit se servir, ajoute par là à son pouvoir politique, le pouvoir économique. L'interdiction de cet échange sera un puissant stimulant pour les petites propriétés rurales.

Si cette action journalière à l'Etat assure de certains produits les besoins des villes, le pouvoir de l'Etat en sera renforcé.

Le prolétariat qui détient le pouvoir peut tranquillement échanger ses produits industriels si c'est un bon moyen pour satisfaire les petits cultivateurs. Les échanges locaux devront se faire avec le concours des coopératives.

Il montre la nécessité qu'il y a de développer les coopératives et présente un projet de résolution à cet effet.

Du point de vue international dit Lénine notre situation économique s'est améliorée et même sensiblement.

Nous pouvons maintenant importer et exporter un grand nombre de marchandises dont nous avons besoin. Nous avons déjà accédé à l'échange plusieurs centaines de milliers de pouds de marchandises et de denrées alimentaires et des nous parvenons aussi vite que nous le pouvons à la Lithuanie, la Finlande, la Lettonie.

Aujourd'hui, ce ne nous avons reçu la nouvelle de la signature d'un contrat à Londres qui nous assure 18 millions et demi de pouds de charbon que nous avons acheté pour les usines de Péterograd.

Notre pays épuisé par sept années de guerre a besoin d'un répit pour pouvoir respirer. Si au prix de quelques concessions provisoires nous arrivons à satisfaire les besoins des paysans et à leur procurer ce qui leur manque, nous pourrions leur offrir notre programme d'électrification sur une grande échelle, les gros paysans seront battus.

En attendant nous devons leur céder une certaine quantité de marchandises.

Lénine démontre que le libre échange ainsi conçu contribuera à consolider le pouvoir du prolétariat. L'impôt en nature complété par le libre échange stimulera les paysans à augmenter les surfaces ensemencées et à produire davantage, car plus ils produiront, plus ils pourront échanger.

Nous devons organiser notre vie économique en l'adaptant à la vie économique des paysans, moyens que pendant trois ans nous n'avons pu encore transformer.

Nous avons maintenant la possibilité d'arriver à un accord avec les paysans. Cet accord doit être fait.

La réorganisation de l'armée rouge

La séance du 13 mars a été consacrée à la question de la réorganisation de l'armée rouge.

La question des syndicats

Moscou, 14 mars. — La séance du 14 mars a été consacrée à la discussion sur la question des syndicats. Les rapporteurs sont Zinoviev, Trotsky et Chlilapnikov. Trois motions sont en présence : celle de Lénine, celle de Trotsky et celle de l'opposition. La résolution de Lénine a été adoptée par 336 voix contre 50 à celle de Trotsky et 18 à l'opposition. — (Rosta.)

LA PRISE DE CRONSTADT

Londres, 13 mars (par téléphone de notre correspondant particulier). — Le correspondant du Daily Herald à Moscou envoie des détails sur la prise de Cronstadt.

La ville a été complètement prise et les mines ont été détruites. L'attaque a commencé à deux heures et demie du matin. Les forces du Nord ont été saisies et les troupes des Soviets sont entrées dans la ville à neuf heures. Elles ont attaqué les rebelles dans les rues et, après un court combat, la ville s'est rendue.

Les commissaires Kouzmine et Vassiliev qui avaient été retenus comme otages, ont été libérés.

LA SUPPRESSION DES CONTRIBUTIONS

Moscou, 18 mars. — Le bureau du comité central exécutif publie un projet de loi qui prévoit la suppression de toutes les contributions. Etant donné que la population des villes se compose d'ouvriers vivant de leurs salaires et que les paysans soutiennent la République des Soviets par la livraison d'une partie de leurs produits, on peut dire que le développement socialiste est déjà arrivé au point où le système des impôts peut être aboli. Ce projet de loi sera discuté dans la prochaine session du comité central exécutif des soviets. — (Rosta.)

LA CULTURE EN COMMUN

Moscou, 18 mars. — Le 2<sup>e</sup> Congrès pan-russe des Associations de culture en commun continue ses séances. Kallina, président du comité exécutif pan-russe, montre dans son discours l'importance de l'électrification pour l'agriculture et recommande aux travailleurs des fermes collectives d'entretenir des jardins familiaux, de se payer et de leur faire comprendre que la réorganisation de l'agriculture n'est pas possible sans le concours de l'industrie.

La délégué Lissenko expose que la culture en commun doit être considérée comme la base la plus solide de l'économie communiste. L'Etat doit soutenir par tous les moyens les fermes collectives et leur donner toutes sortes de privilèges. — (Rosta.)

LA PAIX RUSSO-POLONAISE

Varsovie, 18 mars. — La séance de la Conférence de Riga, au cours de laquelle sera signé le traité de paix s'ouvrira à 21 heures. Le président de la délégation polonaise signera le premier.

Les cercles commerciaux et industriels expriment l'espoir que l'état de paix avec la Russie permettra le développement intense de l'industrie et du commerce polonais et la remise en état des terrains dévastés. De plus, on est convaincu que le prix de la vie baissera considérablement et que le mark polonais verra son cours s'améliorer.

Le traité de paix sera ratifié non par le Congrès des Soviets, mais par le Comité central exécutif et le Conseil des commissaires du peuple. — (Radio.)

La réaction en Tcheco-Slovaquie

Berlin, 16 mars. — A Brno (Brünn), en Tcheco-Slovaquie, un grand nombre de prolétaires étaient accusés des crimes de sédition, de violence publique et de complot contre la sûreté de l'Etat, pour avoir participé activement à la grève générale de décembre 1920. Celle-ci avait été provoquée par les socialistes tchèques qui, soutenus par la force armée de l'Etat capitaliste, s'étaient emparés de la Maison du Peuple et du journal de nos camarades.

Le jugement prononcé à l'issue de ce procès est vraiment inique : quatre camarades ont été condamnés à dix années de

La bourgeoisie italienne en proie aux fascistes

Après avoir détruit la Bourse du travail de Bologne, les fascisti se sont empressés d'en fonder une de leur cru, à la grande satisfaction des journaux bourgeois locaux, comme le Resto del Carlino, qui est tout complaisamment exposé le programme en l'honneur de l'œuvre d'assainissement fait par le fascisme.

Ce programme a le caractère ambigu et contradictoire que j'ai déjà relevé dans les exposés de principes des fascisti : la nouvelle organisation pratiquera la collaboration ou la lutte de classe selon les exigences des intérêts de ses membres !

On garde la formule de la lutte de classes parce qu'elle est chère au prolétariat et qu'il faut amadouer les ouvriers en les trompant sur le véritable but de l'association, mais on pratiquera la « collaboration » préconisée par les exploitateurs et qui équivalait en réalité à la soumission des travailleurs au capitalisme.

Les fascistes et le « Secolo »

Par deux fois déjà, la bourgeoisie italienne a excité des passions nationalistes et a eu recours aux bandes armées pour plier à sa volonté le pays : d'abord en 1919, pour le faire participer à une guerre dont l'immense majorité du peuple ne voulait pas entendre parler, puis dans ces derniers temps pour arrêter la marche victorieuse du socialisme.

Mais elle en subit la conséquence : la guerre a été pour elle une affaire désastreuse et aujourd'hui elle tremble devant les bandes de forcenés dont elle a favorisé le déclenchement pour combattre les socialistes.

Dernièrement le « Comité central des fascistes italiens de combat » publiait une protestation contre le journal démocratique de Milan, le Secolo, parce que, prétendait-il, ce journal montait à l'hostilité constante vis-à-vis du mouvement fasciste. Et le dit comité écrivait cette phrase admirable : « Si la direction du Secolo entendait persévérer dans la diffamation habile et digne de Loyola, d'un mouvement surgi des racines les plus profondes de l'âme nationale et alimenté par les purs idéalistes (sic) nous nous réservons une action ultérieure ».

On connaît, par plusieurs exemples, en quoi consistent les « actions » des fascisti contre les journaux qu'ils considèrent comme leurs ennemis : en pillages et en incendies.

Le Secolo est un journal qui a un passé glorieux de luttés pour la liberté et qui en 1898 était condamné avec les socialistes pour excitation à la haine des classes. Tandis qu'alors il résistait fièrement aux attaques de la réaction, aujourd'hui il est misérablement aux menaces des bandes nationalistes. On ne peut rien imaginer de plus vil et de plus plat que la réponse du Secolo, qui se défend longuement d'avoir dénigré ou de ne pas avoir apprécié à sa juste valeur le « fascisme », et cite avec éloges un fragment d'article de Mussolini, le directeur du Popolo d'Italia, organe des fascisti.

Cette réponse, qui sue la peur, dénote un tel manque de dignité qu'elle révélerait à elle seule toute la déchéance d'une bourgeoisie réduite à trembler elle-même devant les bandes armées qu'elle a suscitées pour écraser ses adversaires.

Un épisode comique

Les fascistes savent désormais que tout leur est permis. Dernièrement ils ont fait à Bologne une manifestation hostile au célèbre avocat et criminaliste Enrico Ferri, qui s'est retiré depuis longtemps de la politique et était de passage dans la ville pour plaider une affaire n'ayant aucun rapport avec le « fascismo » ; c'est à grand peine que Ferri leur a échappé, non sans avoir été atteint par les pierres qu'ils lui lançaient.

Un milieu de ce tumulte un filou opératif fructueusement ; un monsieur l'ayant attrapé la main dans sa poche et craignant qu'il ne lui échappât, eut l'idée géniale de crier : « Au socialiste ! Au socialiste ! Aussitôt vingt fascistes de se ruant sur le filou. Mais celui-ci, en présence d'esprit de s'arrêter et de se tourner vers les fascistes en criant : « Doucement, messieurs. Filou, oui, mais pas bolchevik ! Regardez ! » Et levant les bras il fit voir ses boutons de manchettes tricolores. Tout le monde rit et il s'esigna sous l'œil complaisant des fascistes.

Ce petit fait, rapporté par un journal bourgeois, le Resto del Carlino, est des plus caractéristiques et il symbolise les « pures idéologies » du fascisme ; il suffit qu'un homme soit soupçonné de socialisme pour qu'on l'assomme, mais si l'on apprend que c'est un filou, on le laisse « travailler » à son aise.

La bourgeoisie est bien défendue ! Jacques MESNIL.

TROTSKY TERRORISME ET COMMUNISME

Un fort volume ..... 7 Francs

Les journaux nationalistes parlementaires au Reichstag décident la grève

Berlin, 18 mars. — Hier soir, à 9 heures, après une séance qui dura onze heures consécutives et au cours de laquelle on a discuté le bilan d'Etat, les journaux nationalistes au Reichstag ont proclamé la grève et abandonné les tribunes de la presse. — (Radio.)

COURS DES HALLES

Baisse sur le veau, le mouton et le porc ; hausse sur l'andouille et les choux de Bruxelles ; hausse de 25 fr. les 100 kilos sur le poulet ; hausse sur les beurres et le poisson.

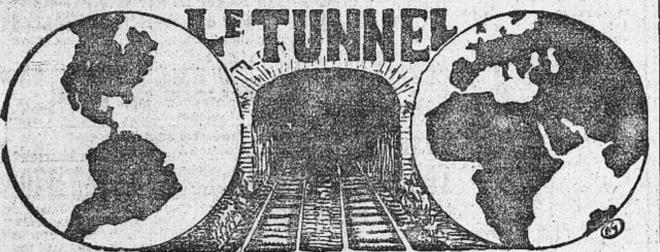
VIANDES (le kilo). — De 2 fr. 50 (pige) à 11 fr. 50 (aloyau). Veau, de 4 à 10,20 ; canards, 11. Mouton, de 10 à 11, gigots, 12,50. Porc, de 4,50 à 7 ; jambons, 7 fr.

Œufs (le kilo). — Les œufs petits vit : Bœuf, 7,80 ; mouton, 11,50 ; veau, 8,50. Bœuf, 7,80 ; mouton, 11,50 ; veau, 8,50.

POISSONS (le kilo). — Colin, de 5 à 7. Hareng anglais, de 0,80 à 1,50. Merlan, de 1,50 à 5. VOLAILLES (le kilo). — Poulets : Bresse, de 16 à 25 ; d'Alsace, de 12,50 à 16,50 ; charentais, de 15 à 16,50 ; Midi, de 12,50 à 16,25. Lapin, 8. — Arrivages, 44.250 kilos.

BEURRES (le kilo). — De 8 fr. (marchands) à 11 fr. (normaux). Arrivages, 44.250 kilos. Œufs (le mille). — De 315 fr. (normaux) à 470 fr. (Picardie). Arrivages, 1.522 colis.

FRUITS ET LEGUMES. — Arrivages moyens. Vente calme. Les 100 kilos : carottes, de 25 à 35 fr. pois vert d'Espagne, de 25 à 30 ; du Midi, de 40 à 50 ; haricots secs, de 50 à 135. Le cent : choux verts, de 100 ; choux-fleurs, de 70 à 300. Topinambours, de 25 à 40.



Roman de Bernhard KELLERMANN

Traduction de Cyril-Berger et Werner Klette

SIXIEME PARTIE

TUNNEL Cent mille hommes !

— SUITE —

Des accidents, des catastrophes même se produisaient ; mais il n'y en eut ni plus ni moins que dans les autres grandes entreprises. Allan était maintenant possédé par une anxiété constante. Il n'avait plus le même «estomac ». Autrefois, la mort d'une centaine d'hommes l'eût laissé froid ; à présent, chaque nouvelle vic qu'exigeait le tunnel était un nouveau remords pour son âme. Les galeries étaient

remplies d'appareils de sauvetage et d'instruments enregistreurs ; au moindre avertissement pessimiste, ou modérat l'allure du travail. Allan était devenu tout gris, on l'appelait maintenant le « old gray Mac ». Sa santé était minée. Il ne dormait presque plus, il était continuellement hanté par la crainte d'un nouvel accident. Il était devenu un homme solitaire, dont l'unique repos consistait en une promenade d'une heure qu'il accomplissait seul dans son parc. Ce qui se passait dans le monde n'arrivait presque plus. Il était devenu l'esclave de ce tunnel qu'il avait creusé. Il n'y avait plus place dans son cerveau que pour les idées engendrées par des machines, des appareils, des mètres cubes et des chevaux-vapeur. Presque tous les sentiments humains s'étaient émoussés en lui. Il ne lui restait plus qu'un ami, c'était Lloyd. Ils passaient souvent leurs soirées ensemble. Ils s'asseyaient alors chacun dans un fauteuil, ils fumaient et se taisaient.

Au cours de la dix-huitième année, une grande grève éclata qui dura deux mois. Ce ne fut que grâce au sang-froid de Strom qu'une seconde panique fut évitée. La chaleur monta un jour dans le tunnel de cinq degrés. Ce phénomène inexplicable voulait qu'on fût prudent. Les ouvriers refusèrent de descendre. Ils craignaient que la terre ne s'ouvrit d'un moment à l'autre pour cracher des flots de lave brûlante. Il se trouva des gens assez fous pour prétendre que la galerie était toute proche du feu central. Des hommes de science soutenaient même qu'on avait rencontré le cratère d'un volcan sous-marin. Les travaux furent alors interrompus. Des sondages furent exécutés, des températures relevées ; mais on ne trouva aucune trace de volcan ni de sources chaudes.

Strom fit appeler aux hommes de bonne volonté et resta avec eux dans la galerie pendant quatre semaines, jour et nuit. « Le diable russe » ne cédait que par qu'on l'emporta évanoui. Mais huit jours après, il était de nouveau descendu dans l'enfer.

Les hommes travaillaient là complètement nus. Ils rampaient dans la galerie ardente et inconscients, ne se tenant debout que grâce à des excitants, ils rampaient comme des salamandres huileuses et sales.

Dans la vingt-quatrième année, alors que les deux têtes des galeries n'étaient plus éloignées l'une de l'autre d'après les calculs que de soixante kilomètres, Strom réussit à correspondre à travers la terre,

par T. S. F., avec le gras Mueller. Après un travail meurtrier de six mois, on jugea que les deux galeries devaient se trouver



Les hommes travaillaient complètement nus...

à proximité l'une de l'autre. Et cependant les siromographes de Strom s'étaient pas influencés par les détonations de l'autre galerie, bien que Mueller fit exploser plus de trente mines par jour. Les journaux du monde entier répandirent l'étonnante nouvelle que la jonction des galeries était une chose manquée ! La distance comprise entre les Açores et les Bermudes avait été fixée à un mètre près au-dessus et au-dessous de la mer. On ne pouvait plus être séparé maintenant que par quelques kilomètres. On avait établi des appareils spéciaux susceptibles de résister aux grands chaleurs, mais ces appareils ne réussissaient pas.

Des savants accoururent de Berlin, de Londres, de Paris. Il s'en trouva même pour se risquer dans l'atmosphère embrasée de la galerie mais ce fut sans succès.

Allan fit creuser des galeries obliques montantes et descendantes ainsi que tout un réseau de galeries latérales. Ce fut sous

la mer une véritable mine. Cette tâche qui se poursuivait dans une incertitude constante était infernale, épuisante ! La chaleur terrassait les hommes avec la même facilité que la peste. Des cas de folie se produisaient presque quotidiennement. Bien que les pompes n'arrêtassent pas de souffler de l'air frais, les murs étaient aussi chauds que des poêles de faïence. Les ingénieurs complètement nus, le corps couvert de boussière et de boue, les yeux brûlés par la chaleur, restaient accroupis devant les appareils enregistreurs qu'ils épiaient avec angoisse.

Cette période fut de beaucoup la plus terrible et la plus étonnante. Allan avait complètement perdu son sommeil.

Ils tâtonnèrent ainsi pendant quatre mois, le forage des galeries accessoires exigeait beaucoup de temps.

Le monde entier vivait dans la fièvre de l'attente. Les actions du tunnel commencèrent même à baisser.

Mais une nuit, Allan fut appelé par Strom ; comme il avançait, plié en deux, dans une galerie, Strom vint à sa rencontre, ruisselant de sueur, saie, n'ayant plus rien d'humain. Et pour la première fois de sa vie Allan vit sourire cet homme impassible !

— Nous sommes sur les traces de Mueller, dit Strom.

L'extrémité d'une galerie oblique qui descendait à une grande profondeur, et où un tube soufflait de l'air glacé, une lampe de mine éclairait un appareil enregistreur, sur lequel se tenaient penchés deux visages noirs.

A deux heures une minute, l'aiguille avait deviné d'un millimètre. Dans une heure exactement, Mueller devait sauter une nouvelle mine. Les deux hommes restèrent accroupis sur l'appareil pendant tout ce laps de temps, le souffle suspendu.

A trois heures deux minutes, l'aiguille eut un nouveau treillisement.

Les journaux lancèrent des éditions spéciales ! Si Mueller avait été quelque grand criminel, lancé par toute une meute de policiers, il n'y eût pas eu de plus d'émotion !

Le travail devint dès lors plus facile. Au bout de quinze jours, il fut évident que Mueller était au-dessous de Strom. Mac lui téléphona de « monter ». Mueller fit alors percer une galerie ascendante. Après un nouvel effort de quinze jours, ils étaient tellement rapprochés que les appareils enregistraient le travail des forêts.

Trois mois plus tard, on entendit distinctement les détonations des pétards de dynamite. Cela faisait un bruit faible et sourd, semblable au roulement d'un lofin train coup de tonnerre. Trente jours après on entendait jusqu'au grincement des fers ! Puis vint le grand jour où les deux galeries se rejoignirent. Un long pertuis les fit soudain communiquer.

Ingénieurs et ouvriers étaient dans un état de surexcitation indescriptible.

— Où est Mac ? demanda le « gras Mueller ».

— Me voici ! répondit Allan.

— How do you do, Mac ? dit Mueller avec un rire gras.

— We are all right ! répondit Allan.

Cet entretien fut inséré le soir même dans un tas d'éditions spéciales qui inondèrent New-York, Chicago, Londres et Paris.

(A suivre.)

Prière à nos abonnés dont l'abonnement est arrivé à expiration le 15 mars et à qui nous avons adressé un mandat-carte de nous le renvoyer par retour du courrier afin d'éviter des frais de recouvrement et un retard dans l'acceptation du journal.

Le mouvement syndicaliste révolutionnaire

C. S. R. des scieurs-découpeurs Réunion des adhérents au C. S. R. aujourd'hui samedi, à 20 heures, au siège...

Dans les P. T. T. Les camarades adhérents au C. S. R. des P. T. T., groupe de la R. P., réunis en séance éducative le 16 mars, protestent de toute leur force contre la manœuvre scissionniste adoptée au dernier C. N. C.

C. S. R. des employés de banque Les majoritaires confédérés liés par leur politique de guerre, persistent malgré la situation révolutionnaire actuelle à employer les méthodes réformistes chères aux démocrates de tous pays...

C. S. R. des typos Les camarades du C. S. R. sont instamment priés de faire tout leur possible pour assister au dépouillement du scrutin des élections au Comité syndical qui aura lieu aujourd'hui.

Comité départemental des C. S. R. de Maine-et-Loire Le comité convoque tous ses adhérents à la réunion générale qui aura lieu à la Bourse du Travail d'Angers le dimanche 20 courant à 9 h. 30.

Parti Socialiste (S.F.I.C.) 18° Section A 20 h. 30, préau de l'École, rue Ste-Isaure, COMPTÉ RENDU DE MANDAT des citoyens: MARCEL GACHIN, P. VAILLANT-GOUTURIER, LOUIS SELLIER, CH. JOLY, CH. LUSSY, VENDOME

UN COMITÉ NATIONAL DES INSCRITS MARITIMES Le Comité national de la Fédération des Syndicats maritimes s'est réuni à Paris au siège de la Ligue Navale, les 15, 16 et 17 mars.

COMMUNICATIONS PARTI SOCIALISTE 15° Grenelle - Permanence du trésorier demain dimanche boulevard de Grenelle, 33, de dix heures à midi.

COMMUNICATIONS PARTI SOCIALISTE 15° Grenelle - Permanence du trésorier demain dimanche boulevard de Grenelle, 33, de dix heures à midi.

COMMUNICATIONS PARTI SOCIALISTE 15° Grenelle - Permanence du trésorier demain dimanche boulevard de Grenelle, 33, de dix heures à midi.

COMMUNICATIONS PARTI SOCIALISTE 15° Grenelle - Permanence du trésorier demain dimanche boulevard de Grenelle, 33, de dix heures à midi.

COMMUNICATIONS PARTI SOCIALISTE 15° Grenelle - Permanence du trésorier demain dimanche boulevard de Grenelle, 33, de dix heures à midi.

FÊTES & CONFÉRENCES

4° Jeunesse. - Ce soir, à 20 h. 30, à la Maison Communale, rue Charlemagne, 50, grande réunion commémorative de l'anniversaire de la Commune.

Colombes. - A 20 h. 30, salle du gymnase Lenoir, rue de Paris, 53, cinquantième anniversaire de la Commune.

Grand-Montrouge (Jeunesse). - Anniversaire de la Commune, à 20 h. 30, salle Magenta, 71, route de Nemours.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

CONVOICATIONS

ORGANISATIONS CENTRALES

FEDERATION NATIONALE DES JEUNESSES SOCIALISTES COMMUNISTES. - 15 heures très précises: Réunion du Comité national. Présence indispensable. - Le secrétaire: HENRI MOIRÉ: DORJOT

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

Levallois. - A 20 h. 30, salle Ropy, 115, rue Victor-Hugo, causerie éducative: « La Révolution qui vient ». Entrée gratuite.

CHARENTIERS SALAISONNIERS. - 20 h. 30, au siège: Conseil. CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

CHARENTIERS EN BOIS (8° Section). - 20 h. 30 au siège, rue Maréchal, 303. HABILLEMENT (Appliqueurs, Culottiers et Gilettiers). - 20 h. 30, Bourse du Travail: Conseil de tous-sections.

LOUVRE AU SAMEDI 19 LUNDI 21 ET MARDI 22 MARS PARIS VÊTEMENTS HOMMES POUR Complet veston drap fantaisie... 98. Pantalon drap fantaisie... 36. Raglans imperméables doublés... 49. Mouchoirs blancs, toile coton... 15.50. Cravates tricot soie artificielle... 4.50. Chemises blanches, devant plus souples... 14.75. Chemises percale couleur... 19.75. Chemises de nuit madapolam... 15.75. Chaussettes coton mailles... 2.95. Chaussettes en coton mercerisé... 4.25. OCCASIONS REMARQUABLES

Valentin SEUL CRÉATEUR de l'IMPERMEABLE « NATIONAL » et du COMPLET « NATIONAL » ACTUELLEMENT IMMENSE SUCCÈS par la vente 1° du SUPERBE RAGLAN en gabardine imperméabilisée entièrement doublée à 115 francs 2° de l'IMPERMEABLE « NATIONAL » en tissu caoutchouté extra pour hommes et dames, à 49 francs

NAVET, LECOQ ET BEDOUIN Ateliers de fabrication: 9, rue Saint-Jean, PARIS, 17° LES VÊTEMENTS TOUT FAITS LES PLUS ÉLÉGANTS DE TOUT PARIS 5 MAISONS DE VENTE A SAINT-JEAN, 86, avenue de Clichy, PARIS A RICHARD-LENOIR, 53, boulevard Voltaire, PARIS A L'HOTEL-DE-VILLE, 5, place du Marché, CLICHY A LA VILLE-DE-PARIS, 80, rue de Paris, SAINT-DENIS A GRAVEL, 94, rue de Courcelles, LEVALLOIS

«TRAVAIL» Société Coopérative des Ouvriers Tailleurs FONDÉE EN 1904 SIEGE SOCIAL: Rue Vivienne, 23, PARIS. Succursale: Avenue du Maine, 24 (Gare Montparnasse). COMPLETS VESTONS sur mesures à partir de 300 francs